

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 659

Artikel: Les nouvelles perspectives professionnelles ouvertes aux femmes par la guerre : (suite de la 1re page)

Autor: M.T.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un anniversaire

Les vingt ans de l'Association genevoise des Femmes universitaires.

Vingt ans, déjà !... vingt ans que M^{lle} le Dr. Schaezel, devenue d'Angleterre, et vivement intéressée par ce qu'elle avait vu et appris outre-Marc sur les groupements de femmes diplômées d'Universités, conçut l'idée d'une fondation analogue dans notre pays, et, débutant dans ses démarches pour savoir à qui s'adresser parmi nos féministes, s'en vint questionner la rédactrice du *Mouvement*... Ce à quoi ces premières tentatives ont abouti, ce que fut l'essor pris par la jeune Association, qui essaima dans d'autres villes, comment se constitua, de la fédération de ces groupements, l'Association suisse, qui s'affilia ensuite à la Fédération internationale : c'est ce que rappela, le soir de cette fête d'anniversaire, la présidente actuelle, M^{lle} Anne Weigle, licenciée des lettres et professeur ; et ce fut de tout cœur que membres de l'Association et invitées se joignirent à l'hommage de reconnaissance rendu à M^{lle} Schaezel. Car c'est encore à son initiative persévérante que l'on doit aussi d'heureuses et utiles activités, telles que le Secrétariat des intérêts professionnels, ou cette Commission des relations internationales, qui permet à nos universitaires de venir en aide à des collègues d'autres pays dans la détresse, ou encore ces bourses de recherches et d'études, dont n'ont pas seulement bénéficié nos compatriotes, mais encore, de

jeunes universitaires étrangères, auxquelles il a été ainsi possible de connaître la Genève internationale. Ne nous étonnons donc pas si les applaudissements furent en manifestation de gratitude pour M^{lle} Schaezel, fleurie et fêtée comme il n'était que juste.

Mais pourquoi fallait-il, hélas ! qu'une place manquât parmi les fondatrices ? la place de notre chère M^{lle} le Dr. Gourfein, présidente d'honneur durant de longues années, et qui, jusqu'à la fin, porta un intérêt si vif à l'Association... Car les buts de cette dernière que M^{lle} Weigle tint à énumérer étaient si bien, comme elle tint également à le relever, de ceux que M^{lle} Gourfein marquait de sa personnalité : la solidarité par les relations des universitaires entre elles d'abord, avec d'autres Sociétés féminines existantes de la même ville, du même pays, de l'étranger ; la probité scientifique que tant de jeunes universitaires ont depuis vingt ans magnifiquement appliquée pour le plus grand honneur des femmes ; et enfin la bienveillance par une neutralité respectueuse des convictions personnelles de chacune.

Vu les circonstances, l'idée avait été écartée d'une manifestation retentissante, mais celle qui nous fut offerte, n'en fut que plus charmante. Car, après des remerciements sentis exprimés à M^{lle} Weigle, qui depuis bientôt dix ans préside l'Association, lecture fut donnée de messages d'amies et de membres absents, ainsi que d'un charmant petit discours de M^{lle} Annie Muriset, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, qui, remplaçant M^{lle} Hegg-Hoffet, présidente centrale, apporta à la fois les vœux du Comité Central et ceux de la Section de Berne. Puis, deux quatuors à

corde, organisés par M^{me} Schidloff, donnèrent la note artistique ; et enfin M^{me} Wible-Gaillard, notre collaboratrice, analysa les résultats de l'enquête menée par elle sur ce double sujet, et dont notre journal avait donné connaissance en son temps : *Quelles sont les qualités nécessaires à la femme des temps actuels ? — Quels défauts doit-elle éviter ?* 64 réponses, (dont 2 signées de noms masculins !) parvinrent à M^{me} Wible, qui en présenta un résumé aussi spirituel qu'inspiré de judicieuses considérations sur l'idéal féminin, tel que se le représentent encore trop de femmes, et l'idéal qui est celui des femmes universitaires. Comme notre journal pourra, grâce à l'amabilité de la conférencière, publier quelques-unes de ces considérations, nous n'en disons pas davantage aujourd'hui, mais nous nous en voudrions de ne pas mentionner les amusantes ombres chinoises dont M^{me} Wible illustra son exposé : une recette à retenir pour les cerveaux inventifs et pour les mains adroites !

Et enfin un thé savoureux, tel que nous n'en connaissions plus depuis la guerre — c'est fabuleux le parti que tirèrent toutes ces intellectuelles d'un modeste coupon bleu ! et combien elles prouvèrent aux détracteurs du féminisme que l'on peut être fort bonne ménagère en même temps que docteur d'Université — permit les rencontres et les échanges d'idées auxquelles mit seulement fin la sonnerie d'une heure tardive d'horloge. Et cela avec le vœu fervent de toutes, exprimé par la présidente, que le XXV^{ème} anniversaire de l'Association fût célébré, lui, en période de paix revenue !

E. Gn.

naux de Suisse romande) sur l'état actuel des démarches faites à cet égard. Et saisissons l'occasion pour dire à tous ceux qui se procureront ce numéro qu'ils y trouveront encore nombre d'articles intéressants sur la reconstruction d'après-guerre et la Suisse, la question des réfugiés, l'assurance-vieillesse et survivants, ainsi qu'une chronique sociale signée G. T. sur la collaboration professionnelle.

Les nouvelles perspectives professionnelles ouvertes aux femmes par la guerre

(Suite de la 1^{re} page.)

Activités civiles

Si les changements dans ce domaine-ci ont été moins spectaculaires que dans le précédent, il faut cependant relever l'accroissement marqué du nombre des femmes fonctionnaires dans l'administration de plusieurs pays, y compris la Grande-Bretagne, certains Domi-

nions et les Etats-Unis, et signaler le fait qu'un grand nombre de postes et de bureaux administratifs touchant à l'emploi de la main-d'œuvre féminine ont été confiés à des femmes. Ceci contribuera certainement à consolider la situation des femmes après la guerre, ainsi qu'à adoucir les difficultés de la période de transition.

En ce qui concerne les carrières libérales, s'il n'en est guère de nouvelles qui se soient ouvertes aux femmes durant cette guerre, l'on peut dire, en revanche, que la situation des femmes, dans certaines de ces carrières où elles avaient déjà pénétré, s'est alors beaucoup améliorée : ne prenons pour exemple que le cas des femmes médecins, qui étaient presque toujours infériorisées en face de leurs confrères masculins, et qui, du fait qu'elles ont travaillé dans l'armée sur un pied d'égalité avec les hommes, pourront désormais prétendre à d'importants postes civils. Il en est de même pour l'accès des femmes à certaines

professions techniques (chimie, mathématiques, mécanique), à la préparation desquelles ont été admises des jeunes filles, parfois même avec l'aide de bourses. Ceci en visant essentiellement à les préparer à des buts de guerre, soit : mais en créant aussi de la sorte des précédents sur lesquels il sera possible ensuite de s'appuyer.

Enfin, et vu la pénurie de main-d'œuvre, l'on a employé un grand nombre de femmes dans des occupations qu'en temps de guerre l'on considère comme d'importance secondaire : banques, bureaux d'assurance, bureaux d'affaires, expertises-comptables, etc., ceci ouvrant une brèche dans la tradition, en même temps que des possibilités de formation professionnelle et technique inconnues jusqu'à présent.

Industrie.

L'importance de cette activité pour le travail de guerre, et les transformations produites en ce domaine ont eu, il va de soi, leur

répercussion également sur l'activité féminine. Mais ce n'est pas dans son accroissement quantitatif — qui n'est, somme toute, pas supérieur à celui de la précédente guerre — que cette activité est frappante, mais bien davantage dans les modifications du genre de travail accompli. De plus en plus, des femmes ont été employées dans des industries faisant appel, soit à leur force physique (fonderie, mines, docks maritimes), soit à leur adresse technique (construction de tanks, d'avions, de munitions, de machines et d'instruments de précision). Et il faut insister sur le fait que ces changements se sont produits en dépit de deux séries de difficultés, les unes d'ordre interne, les autres d'ordre externe. Les premières touchent aux défauts de préparation et d'éducation de nombre de femmes, à leur ignorance totale des mathématiques, qui les écarte forcément de bien des travaux, à leur indifférence et même à leur crainte à l'égard des machines, à leur répugnance à se lier par un apprentissage d'une certaine durée — et souvent aussi aux difficultés physiques qui les infériorisent en dépit d'arrangements ingénieux demandant de l'adresse plus que de la force.

Les difficultés d'ordre externe, nous les trouvons surtout dans les préjugés toujours courant contre l'emploi des femmes dans certains travaux, préjugés qui, s'ils ont été dans bien des cas écartés par la nécessité, ont subsisté jusqu'au moment où l'on s'est rendu compte que des forces féminines peuvent être adaptées à n'importe quel travail si les dispositions nécessaires sont prises. Et ces dispositions ont aussi leur importance, d'un ordre plus général intéressant tous les travailleurs des deux sexes, grâce à la création de méthodes nouvelles qui gagnent du temps et économisent des forces : usage généralisé d'ascenseurs et monte-charges mécaniques destinés à soulever de lourds fardeaux, emploi de chaudières à gaz remplaçant des marteaux pour couper des pièces mécaniques, etc.

Enfin, un élément important qu'il ne faut pas manquer de signaler touche la suppression des restrictions qui existaient avant la guerre dans bien des pays, et notamment en Australie, où une distinction très stricte était établie à peu près pour chaque industrie entre ouvriers masculins et féminins. Les nécessités nouvelles ont fait abroger ces restrictions, mais non pas sans qu'un point d'interrogation subsiste — sauf peut-être en Grande-Bretagne, où une décision définitive a été prise en faveur de l'admission des femmes dans la métallurgie, et cela aussi bien dans les syndicats ouvriers que dans les Associations de contremaîtres. Enfin, le problème de la surveillance de la main-d'œuvre féminine a également surgi. Si les opinions diffèrent encore sur les avantages et les inconvénients de la direction de femmes par d'autres femmes ou par des hommes, des expériences intéressantes ont été faites, qui ont eu pour résultats l'admission de femmes à des postes

Papiers Peints
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE

le choix pour toutes les bourses
Buisson - Paisant S. A.
3, rue du Rhône - Genève

GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

Vous trouverez chez
M. BORNAND
8, Cours de Rive (Angle rue Pierre-Fatio)
Tous genres de meubles en fer et rotin
Téléphone 4.98.07

Conseils psychologiques

Orientation d'études
Psychanalyse curative
et didactique

M^{me} M.-A. SECHEHAYE 5, Rue de l'Université
Téléphone 4.81.27 Genève

Donnez des fleurs de Hirt

et vous ferez toujours plaisir !

4, rue de la Fontaine Tel. 5.01.60

des *nurseries* de jour ont été organisées en faveur des bambins de deux à cinq ans.

Esther Howell, qui s'est occupée d'une de ces institutions dans une ville du Hertfordshire, en a rapporté d'intéressantes observations que nous avons relevées à l'intention des lectrices du *Mouvement* ; elle a noté particulièrement le changement qui s'opère dans l'attitude des mamans lorsque leurs enfants ont été soignés quelques temps dans ces *nurseries*. Au début, elles semblent quelque peu inquiètes « Les petits seront-ils heureux ? les nourrira-t-on suffisamment ? seront-ils bien tenus ? s'entendront-ils avec leurs camarades ? » Ces craintes maternelles sont certes compréhensibles ; cependant, bientôt rassurées, les mères cessent de se poser d'angoissantes questions et se rendent à leur travail l'esprit délivré.

Comment fonctionnent ces *nurseries* ? Quelques-unes, nous dit Esther Howell, accueillent jusqu'à 80 enfants, d'autres en abritent une trentaine ; les jeunes protégés sont admis dès 7 h. 45 du matin. Outre le personnel de service spécialisé, des aides volontaires, pour la plupart membres du W. V. S. (Service volontaire féminin), consacrent leur temps libre aux jeunes hôtes de la *nursery*. Le matin et l'après-midi, ceux-ci reçoivent une tasse de lait, et en général ils font grand honneur au substantiel repas de midi ; après quoi, on leur impose une sieste de 1 h. à 1 h. 1/2. La majeure partie de la journée, y compris les heures de repas, se passe en plein air. La plupart de ces *nurseries* sont situées, en effet, au milieu d'un vaste et beau jardin, où le tas de sable indispensable au bonheur des tout petits n'a pas été oublié ! Une partie de la pelouse est recouverte de fin gravier en prévision

des jours humides. Chaque pensionnaire possède son lit, ses couvertures, son linge, sa serviette, sa brosse à dents et son peigne personnels, aisément reconnaissables grâce aux motifs de couleur, fleurs ou animaux, qui y figurent. La matinée est généralement consacrée aux jeux libres ou organisés ; elle est agrémentée, pour les « grands » de trois à cinq ans, par une heure de chant, musique, ou gymnastique, et Esther Howell a remarqué que les bambins manifestent une joie particulière à apprendre les chansons et poésies de la *nursery*. Les jours de beau temps, ils jouent joyeusement dans le parc ou font une promenade dans le bois voisin. Le prix complet pour l'entretien de chaque enfant est des plus modiques et varie quelque peu selon la *nursery*.

Comme il n'est jamais trop tôt pour acquérir de bonnes habitudes, les jeunes pensionnaires apprennent déjà à se débrouiller tout seuls dans la vie. S'habiller, se déshabiller, laver et essuyer ses mains, aider à mettre le couvert, desservir lorsque le repas est terminé, toutes ces graves opérations n'ont plus de secrets pour les enfants de la *nursery*, qui savent qu'ils doivent ranger leurs joujoux après usage et nettoyer la salle de jeux ; et comme la règle qui prétend que les enfants aiment à travailler de leurs mains n'offre guère d'exceptions, c'est pour eux une joie sans mélange quand ils sont persuadés avoir accompli une tâche utile ! « Sans cesse, conclut Esther Howell, on s'efforce de perfectionner davantage et d'ouvrir un plus grand nombre de ces accueillantes maisons, de former de nouvelles éducatrices dont le dévouement à la cause de l'enfance est sans limite ».

Angela Ravasio nous parle du travail des « Home Sisters » et des « Housekeeping Sisters »

Depuis le début de la guerre, la profession d'infirmière a acquis un certain prestige parmi le grand public. Les services rendus par ces admirables femmes, la manière dont elles se sont acquittées de leur mission sur les divers champs de bataille d'Europe et d'Asie, ont provoqué l'admiration de chacun. Partout où elles ont dû livrer le dur combat contre la souffrance et la mort, jeunes et vieilles ont fourni maintes preuves de leur endurance.

Mais s'est-on jamais demandé qui est responsable du bien-être des infirmières ? qui contribue à les maintenir dans les conditions les plus favorables de santé et de travail ? Laissons la parole à Angela Ravasio : « Deux femmes, nous dit-elle, assument cette tâche, obscure sans doute, mais combien utile : La *Home Sister* et la *Housekeeping Sister*. Dans chaque hôpital, ces deux femmes s'occupent exclusivement du bien-être et du confort des infirmières ; généralement, ce sont des personnes d'un certain âge qui n'ont pas voulu rester inactives alors que la patrie a besoin des bras de tous ses enfants. Les services qu'on leur demande sont multiples et divers ; sans cesse il est fait appel à leur patience, à leur bonne volonté. Des désaccords s'élèvent parfois au sein du personnel qu'elles devront résoudre à la satisfaction de chacun. Elles doivent effectuer régulièrement le contrôle des infirmières jour et nuit, s'occuper des accommodages, bref des pages seraient nécessaires pour énumérer toute la besogne accomplie par elles dont le labeur a

pour but unique le bien-être des infirmières, et l'agrément de leur foyer ».

« La *Housekeeping Sister* s'occupe spécialement de la tenue de la maison, et sur elle retombe l'entière responsabilité de ce facteur important dans la vie d'une infirmière : son alimentation ! En ces temps difficiles on avouera que ce n'est pas une sinécure ! C'est elle aussi qui prend soin du personnel et des infirmières, qui veille à ce que la communauté soit nourrie convenablement, les repas bien préparés, les menus suffisamment copieux ; et elle passe de longues heures à vérifier coupons et tickets afin d'avoir soigneusement à jour ses cartes du mois. Mais à la fin du mois, lorsque ses repas par leur variété, leur valeur nutritive, leur abondance, ont donné entière satisfaction, elle s'estime récompensée de tout le travail qu'elle a fourni ».

C'est ainsi qu'Angela Ravasio, en quelques lignes, nous brosse un rapide tableau de l'activité de ces deux humbles femmes, sans lesquelles aucun hôpital, aucun poste sanitaire ne pourrait fonctionner convenablement.

Fanny Mav.

(Librement traduit de l'Internat. Women's News).

„DÉNATALITÉ“

par M^{me} Loeffler-Delachaux (Lausanne)
1 brochure en vente à notre Administration 90 ct.
(port compris) à verser à notre compte de chèques postaux 1.943.

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité

...A GENÈVE

Pour **déménager** à des prix raisonnables adressez-vous donc à

SAUVIN SCHMIDT & C^e S. A.
GENÈVE - Rue des Gares - Tél. 2.63.13

Foyer de la Femme

1, rue de la Vallée
Même maison à Lausanne
49, av. Ruchonnet
Chambres et pension
pour dames et jeunes filles
Prix modérés. Tél. 4.59.93



POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES



GENÈVE

LAUSANNE

techniques ou de direction. Une préparation spéciale à ces activités a même été organisée, et là encore du terrain a été gagné sur lequel il n'y a pas de doute que l'on pourra continuer à construire à l'avenir.

M. T.

(La fin au prochain numéro)



Les Expositions

Fidèle habituée d'expositions collectives, soit au Lyceum, soit avec la Section vaudoise des Femmes peintres, M^{me} Suzanne Randin-Recordon a désiré affronter, seule, le public en exposant quelques-unes de ses toiles à la galerie Valtolton, à Lausanne, jusqu'au 8 avril. C'est faire preuve de courage moral et aussi d'intelligence professionnelle, car voir sa peinture au mur, en présence d'inconnus, vous permet de la juger d'un œil plus critique et comme neuf. Il faut féliciter M^{me} Randin-Recordon d'avoir tenté cette épreuve.

Il faut aussi la féliciter d'aimer la peinture, non seulement en soutenant les artistes, mais en travaillant soi-même avec une assiduité et une volonté dignes d'éloge. Le talent de M^{me} Randin s'affirme et de bon aloi. Si ses nus sont mous, s'ils manquent de « colonne vertébrale », ses natures mortes, fleurs, pommes, sont intéressantes et même savoureuses ; ses paysages sont bien équilibrés, bien éclairés, tels la *Route d'Oron* ou cette façade de ferme qui reflète le soleil. M^{me} Randin ne craint pas les problèmes les plus difficiles, la lumière filtrait à travers un fin rideau pour aller se poser sur des fruits, la transparence d'un tutu sur un corps de danseuse, tout cela est bon. On voudrait seulement à ces œuvres plus d'accent ; on dirait que l'artiste a peur de s'affirmer et de dire, au moyen des couleurs : Me voici, c'est moi !

Ce scrupule, M^{me} Lelio Fiaux ne le connaît pas, et elle se rue sur sa palette et sur ces toiles, avec un talent incontestable, avec une fugue et une ardeur qui font plaisir. Lorsque cette Lausannoise, qui a beaucoup voyagé, montra pour la première fois ses œuvres à Lausanne, à la Guilde du Livre, au printemps de 1941, nous avions été heureuse de signaler ce talent incontestable, cette vie, cette orgie de couleurs. Dès lors, l'artiste a beaucoup travaillé, elle a discipliné ses dons. Elle s'est affirmée. On peut déceler dans ses portraits l'influence de Renoir, dans ses fruits et dans quelques personnages, l'influence de Renoir, dont L. Fiaux s'est assimilée la technique et l'esprit démoniaque, mais tout cela est d'une telle richesse de couleurs, de lignes, d'une telle rutilance qu'on ne peut qu'admirer et louer. *Le jardin de Cour*, les *Amoureux de Cour*, l'*Exode*, la *Promenade*, le *Carrousel*, les évocations de Paris, de Milan, ses dessins à la plume, ses aquarelles, tout cela est frémissant de vie et de sensibilité. Quel beau peintre !

S. B.

FINIDOL

COMBAT
L'ARTHRITISME ET LE RHUMATISME

sous toutes les formes, sciatique, goutte, névrite, lumbago, courbature, névralgies, migraines, insomnie, nervosisme. L'effluviateur par excellence de l'acide urique et des déchets organiques. — FINIDOL calme les nerfs, procure un bon sommeil, facilite la digestion.

Ttes pharm. 30 comprimés 3 fr. 50

CANTON DE VAUD

BAS - LINGERIE - TRICOT -
ROBES ET BLOUSES
COSTUMES ET MANTEAUX

Spécialités

Nouveautés

Exclusivités

RUE DE BOURG, 8

LAUSANNE

Tél. 2.42.24



IL FAUT ALLER VOIR NOS VITRINES

HOTEL DE LA PAIX

LAUSANNE

La plus belle situation

Son cabaret en vogue

AU COUP DE SOLEIL avec Edith et Gille

vues très animées sur les possibilités de création d'un Centre d'organisation ménagère, comme Lausanne vient d'en donner l'exemple.

La seconde partie de cette Assemblée, après un très joli souper gai et cordial, fut consacrée à une causerie de M^{me} Jeannet-Nicolet, vice-présidente de l'Union des Femmes de Lausanne, et qui a bien voulu accepter une candidature romande à la lourde charge de présidente de l'Alliance nationale de Sociétés féminines. Divisant en deux le sujet choisi : *Travail social et réformes sociales*, M^{me} Jeannet fournit d'abord de fort intéressants détails sur ses diverses activités à Lausanne, et notamment le Bureau de conseils juridiques, le Service féminin et l'aide antialcoolique, évoquant avec beaucoup de vie ses expériences de bien des années et prouvant une fois de plus les qualités de cœur, d'intuition et le sens social actif que savent mettre des femmes aux tâches qu'elles abordent. Puis, passant de la pratique à la théorie, elle esquissa le projet des réformes qui lui paraissent les plus nécessaires, aussi bien dans le domaine social que dans celui de l'éducation qu'elle connaît également bien personnellement. Malheureusement l'heure avancée ne permit plus une discussion qui aurait été très intéressante : espérons que l'occasion nous sera donnée de la reprendre, et félicitons-nous de voir prendre la tête de notre mouvement féminin suisse à une femme de cœur et de capacités, riche en initiatives généreuses comme en expériences pratiques, et qui continuera de la sorte dignement l'activité de toutes celles qui l'ont précédée.

E. Gd.

Association des anciennes élèves de l'Ecole supérieure des Jeunes Filles (Genève).

Cette société, forte de 960 membres, a tenu son Assemblée générale annuelle, le 11 mars, dans les salles du Casino de St-Pierre sous la présidence aimable et experte de M^{me} Louis Grosgrin. Après la lecture des rapports d'usage, qui constataient un accroissement de 160 membres et l'état satisfaisant des finances, un groupe d'élèves de l'Ecole ont joué l'*Epreuve*, de Marivaux, sous la direction compétente de leur professeur de diction, M. Georges Baroz. La nombreuse assistance a vivement apprécié le jeu plein de vie et d'entrain des jeunes comédiennes, et a témoigné sa reconnaissance à maître et élèves par de chaleureux applaudissements. Le spectacle terminé, ce furent les causeries autour des tables fleuries par « une ancienne » ; et la traditionnelle tasse de thé permit le rappel des vieux souvenirs.

Art Rustique suisse

Tissages à la main — Dentelles de Gruyère.
Bois tournés et Poteries.
Tous travaux faits à la main en Suisse.

H. CUENOD Pl. St-François, 12^{bis} (entresol) LAUSANNE

AGENCE DE LA HARPE S. A.

50, rue d'Italie VEVEY Téléphone 5.13.38
Voyages - Expéditions - Affaires immobilières

A. FRUTSCHY

TAPISSIER - DÉCORATEUR
VEVEY - 10, rue d'Italie Tél. 5.25.56
Tous meubles rembourrés - Studio complet
Spécialité : Berceaux

MESDAMES, pour vos vacances choisissez l'hôtel

Helvétie & des Familles

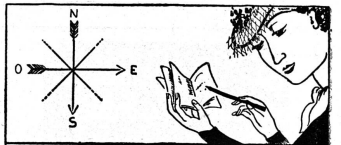
MONTREUX

CONFORTABLE

PRIX MODÉRÉS

Félicitons le Comité d'avoir publié une fort jolie plaquette, enrobée de vert, et relatant brièvement l'histoire de l'Association et son activité depuis sa fondation. C'est grâce à la vigoureuse impulsion de M. Henri Duchosal, directeur d'alors, que 1922 vit naître la jeune société qui tint sa première assemblée dans une classe de l'Ecole. Son but rallia tout le monde : « Entretenir des relations amicales et contribuer à la prospérité de l'Ecole ». Si l'on désire en savoir plus long, on peut se procurer la plaquette en s'adressant à la présidente, M^{me} Louis Grosgrin, route de Florissant, 2. (Prix : fr. 0.40 au minimum, frais de port compris). A côté de renseignements intéressants, on y trouvera des extraits de travaux d'élèves qui ont pris part à deux concours en 1943 : a) *Concours sur un sujet d'ordre moral et social entre les élèves de 1^{re} classe* ; b) *Travail sur un sujet de sciences naturelles*. L'Association décerne chaque année des prix aux meilleurs travaux, et les esprits chagrins, qui gémissent sur la dureté des temps, verront qu'il y a encore aujourd'hui des jeunes pleines de santé morale.

K. J.



Carnet de la Quinzaine

Samedi 1^{er} avril :

GENÈVE : Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 16 h. : Thé mensuel : Programme-surprise ! vu la date.

Lundi 3 avril :

GENÈVE : Association pour le Suffrage féminin 22, rue Etienne-Dumont, 20 h.30 : séance mensuelle publique et gratuite (Thé suffragiste) : La fermeture des magasins le samedi à 17 h. Conférence contradictoire, introduite par M. R. Gindrat, député, secrétaire de la Fédération des Travailleurs du Commerce, des Transports et de l'Alimentation. — Discussion. Invitation cordiale à toute personne intéressée par cette question.

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE

Demandez
le

**Mouvement
Féministe**

dans tous
les kiosques



SOCIÉTÉ DE

BANQUE SUISSE

Capital-Actions & Réserves : Fr. 195 millions

GENÈVE

2, RUE DE LA CONFÉDÉRATION

CORNAVIN
10, PLACE CORNAVIN
PLAINPALAIS
36, RUE DE CAROUGE

EAUX-VIVES
3, PLACE DES EAUX-VIVES
CAROUGE
11, RUE DU MARCHÉ